

# BÉCOTTAGES FRANCO-RUSSES...

Mille marmites, nous sommes bougrement loin de l'époque faramineuse où la République partait en guerre contre les tyrans.

La garce a troqué sa gueule d'empeigne pour une tronche de putain.

Au lieu de chercher pouille aux tyrans, la gadoue leur liche les doigts de pieds, - et jure que ça sent la rose .

Ah, il est passé, - et trépassé! - le temps où les rois et les empereurs beuglaient pire que des chats qu'on écorche, si on leur cornait la *Marseillaise* aux esgourdes.

Aujourd'hui, cette goulante traîne au ruisseau!

S'il y a un massacreur, - empereur ou général, - à qui les grands mecs de la R. F. veulent faire du plat, vite on tourne les robinets et: *De sang impur, On abreuve les sillons.*

Cré mille pétards du diable, c'est une rude honte!

Et ce qu'il y a de plus pitoyable et de plus dégueulasse, c'est que cette sacrée maladie gagne tout le monde... jusqu'aux socialos à la manque qui poussent à la roue!

Depuis huit jours, la France est en pagaye.

Il nous serait tombé sur le nez une pluie d'alouettes, de sardines à l'huile et de petits pains, qu'on ne jubilerait pas davantage.

Et tout ça, parce qu'une escadre russe va venir faire des galipettes dans la rade de Toulon!

Pour ce qui est de Bibi, j'ai pas besoin de seriner mon sentiment aux camaros: qu'elles soient russes, françaises ou suisses, j'ai toutes les escadres dans le nez.

Je voudrais les voir aux cinq cent mille diables!

Turellement, les journaloux bourgeois ne sont pas du même avis: depuis qu'ils portent des chaussettes russes, y a pas plus chouette pays que la Russie.

Le tzar-pendeur et fouetteur de femmes est devenu le meilleur ami de la République foireuse... ce qui ne prouve pas en faveur de celle-ci, nom de dieu!

Toutes les monstruosité qu'on racontait autrefois sur la Russie, passent pour n'avoir jamais existé.

Là bas, y a jamais eu de déportations en Sibérie, ni dans les îles qui perchent au fin fond de l'Asie et où il gèle quasiment à perpète.

Le knout, cet horrible instrument de supplice n'a jamais existé que dans l'imagination des mauvaises langues.

Les pendaisons à tire-larigot sont des contes de la mère grand.

Oui, tout cela est faux! La Russie est un pays de cocagne.

Hip! Hourrah! Plaquons la France où on crève la purée: émignons en Russie, y a que là qu'on est libres et heureux.

Et dire qu'il a suffi de quelques années pour orienter vers le Nord, les girouettes journalaises!

Turellement, pour les faire vibrer, il a fallu leur graisser les gonds; c'est le beau pognon russe qui a dansé!

La galette! la galette! Rien de plus hurf, pour former l'opinion d'un chieur d'encre. Les larbins du tzar le savent. Aussi, nom de dieu, depuis des années ils ont distribué des bottes de picailleurs.

Et quand les intègres journalaux républicains se sont vus inondés de braise russe, ils ont retourné leur veste et ont trouvé rupinskoff, l'alliance franco-russe.

Si à tous ces jean-fesse qui aujourd'hui lèchent le croupion du tzar ou collait sous le blair toutes les malédictions qu'ils ont dégueulé contre lui, ils feraient une sale poire.

Pour ne parler que d'un quotidien, *l'Intransigeant*, ah malheur!

Fallait lire ses tartines furibondes contre le Pendeur Russe.

Et Rochefort, ce qu'il taillait des croupières à Alexandre III ! L'ours blanc qui passait son temps à dépioter les nihilistes dans ses griffes, était triqué de belle façon.

Tenez, les camaros, je me souviens d'un grand meeting qu'il y eut au cirque Fernando, - je crois que c'était en 1881. Il s'agissait de protester contre l'assassinat de Jessa Helfmann, une bonne bougresse russe qui avait donné un coup de main pour bombifier Alexandre II, le paternel de l'empereur actuel!

Ou l'avait foutue dans un abominable cachot et on profitait de ce que la malheureuse était enceinte pour tripler ses tortures.

Mince d'indignation en France!

Le cirque Fernando était plein comme un œuf, au dehors le populo s'entassait.

Et toute cette foulditude n'avait pas assez de salive pour cracher ses malédictions à Alexandre III.

Y a de ça une douzaine d'années, nom de dieu! Des bons bougres qui étaient au cirque Fernando, il en reste encore... Ceux-là ont-ils tellement tourné casaque, ou se sont-ils laissés embistrouiller par les chieurs d'encre, au point de brailler: «*Vive le tzar*»?

Nom d'une pipe, je ne puis pas le croire!

Tenez, ce jour là, à l'entrée de la rue des Martyrs, y avait une rangée de blanquistes... Crédiu, chaque fois que les sergots faisaient mine d'empêcher la circulation, les blanquos leur tombaient sur le poil avec un rude nerf. Et les flicards tournaient bride!

C'était des gars d'attaque, ces blanquistes-là! Aussi, nom de dieu, comme ils n'avaient pas d'ambition au ventre, et qu'ils ne marchaient que pour la Sociale, quasiment tous ceux-là sont devenus anarchos.

C'est cette génération qui doit raconter aux jeunes fistons toutes les atrocités russes.

Aujourd'hui on y a mis un bouchon: dans les écoles, dans les livres, dans les journaux, partout... partout... on joue de la guitare en l'honneur de la Russie.

Mille dieux, foutons-nous en travers: aidons les petits gars à voir clair et faisons leur comprendre que crier «*Vive la Russie!*», c'est kif-kif si on beuglait «*Vive la Barbarie!*».

La grande mascarade que les jean-fesse de la haute maquillent pour recevoir chouettelement l'escadre russe se passera-t-elle sans que les prolos protestent? J'en sais foutre rien!

Mais ce que je sais, c'est que les journalaux bourgeois font feu de tout bois pour chauffer le populo à blanc. Ils cherchent à le soûler de palabres et de mensonges afin que le flafle des fêtes le pousse à se trémousser de joie.

Et dire que nous en avons sur ce chapitre pour au moins trois semaines!

Si on n'en devient pas maboules, nous aurons bougrement de la veine.

Les aminches, pour vous donner une idoche de la trouducuterie des patrouillards, pigez la conversation qu'a eu un journaliste avec une grosse légume de l'Opéra.

Il est question de trimballer les marins russes de Toulon à Paris. Et après les avoir soldés d'absinthe, de les soûler de miousique. Donc, on les gavera d'Opéra.

Le journaliste demande au cabotin: «*Quoi que vous allez jouer en l'honneur des marins russes?*».

Pendant cinq minutes le cabotin se gratte le ciboulot, aussi fort que s'il avait la teigne. Enfin, il accouche: «*Heu, heu!... Sais pas! C'est bougrement difficile: on jouerait bien "Guillaume Tell", mais c'est de Rossini, - pouah! Un Italien... "Les Huguenots" de Meyerber? Broub! Un Allemand, c'est pas de saison. Jouer du Wagner, de la miousique pétaradeuse, y a encore pas mèche Wagner était un alboche!*».

Voilà à quel racornissement conduit le patrouillotisme: on fout à l'index une chiée de musiciens, - les plus rupins, parce qu'ils ne sont pas nés dans l'égout collecteur de Paris.

Pour ce qui est de bibi, la miousique, je m'en bats l'œil, - ça me fait tout juste aboyer, kif-kif les chiens!

Ce que j'en dis c'est pour montrer la gnolerie des patriotoqués.

Une idoche que je vas fournir à l'œil aux cabotins de l'Opéra: Pourquoi donc ne joueraient-ils pas: *La bombification d'Alexandre II*.

Y a quèque chose à tirer de là dedans, nom de dieu! Au premier acte on pourrait coller le: *Ballet des perdus*. Sophia Petrowskaya danserait au bout de la corde, ensuite Jessa Helfmann exécuterait la danse du ventre. Comme finale, y aurait le *Grand coup de balai*.

Et en apothéose, on reluquerait Alexandre II les tripes au vent.

Le plus dégueulasse dans tout ce fourbi infect, je l'ai dit tout à l'heure: c'est de voir les socialos à la manque emboîter le pas aux bourgeois.

Ainsi, A Toulon, y a à la Volière municipale une nichée de socialos.

Tout le monde, même les jean-foutre de la haute, supposaient qu'étant donné leurs idées ces birbes-là auraient au moins la pudeur de taire leur bec, - à défaut de courage pour protester contre la mascarade franco-russe.

Eh bien, non ! Sans que personne les y force, ces tristes pantins viennent de déclarer qu'ils feront des pieds et des pattes pour donner aux fêtes le plus d'éclat possible.

Pauvres larbins! qué cochons de socialos vous faites: cachez vos tronches, vous êtes plus puants que les bourgeois.

D'ailleurs ce demi-quarteron de pisse-froids toulonnais ne sont pas seuls: les conseillers cipaux de Paris vont mettre un doigt dans la mascarade franco-russe. Comme ces sales merles sont actuellement en vacances, en train de se faire du lard, leur chef, Fo-Fonse Humbert, l'ex-dur à cuire du *Père Duchène* sous la Commune, les a vite convoqués.

Une fois de plus le conseil cipal de Paris va nous prouver qu'en fait de sang, il n'a que du pissat de richard dans les veines. C'est toujours bon à constater, nom d'un foutre! Si ces cochons-là tournaient casaque illico, et franchement, j'en jubilerais comme une petite baleine.

Au moins le populo saurait que les saltimbanques qui font les matamors dans cette antichambre de l'Aquarium ne sont que des bouffe-galette.

La seule différence qu'il y a entre eux et les gros mecs de la Raie Publique c'est que ceux-ci sont gras, - tandis que les volatiles de la Volière cipale sont encore un peu maigres!

**Émile POUGET,**  
*le père Peinard.*